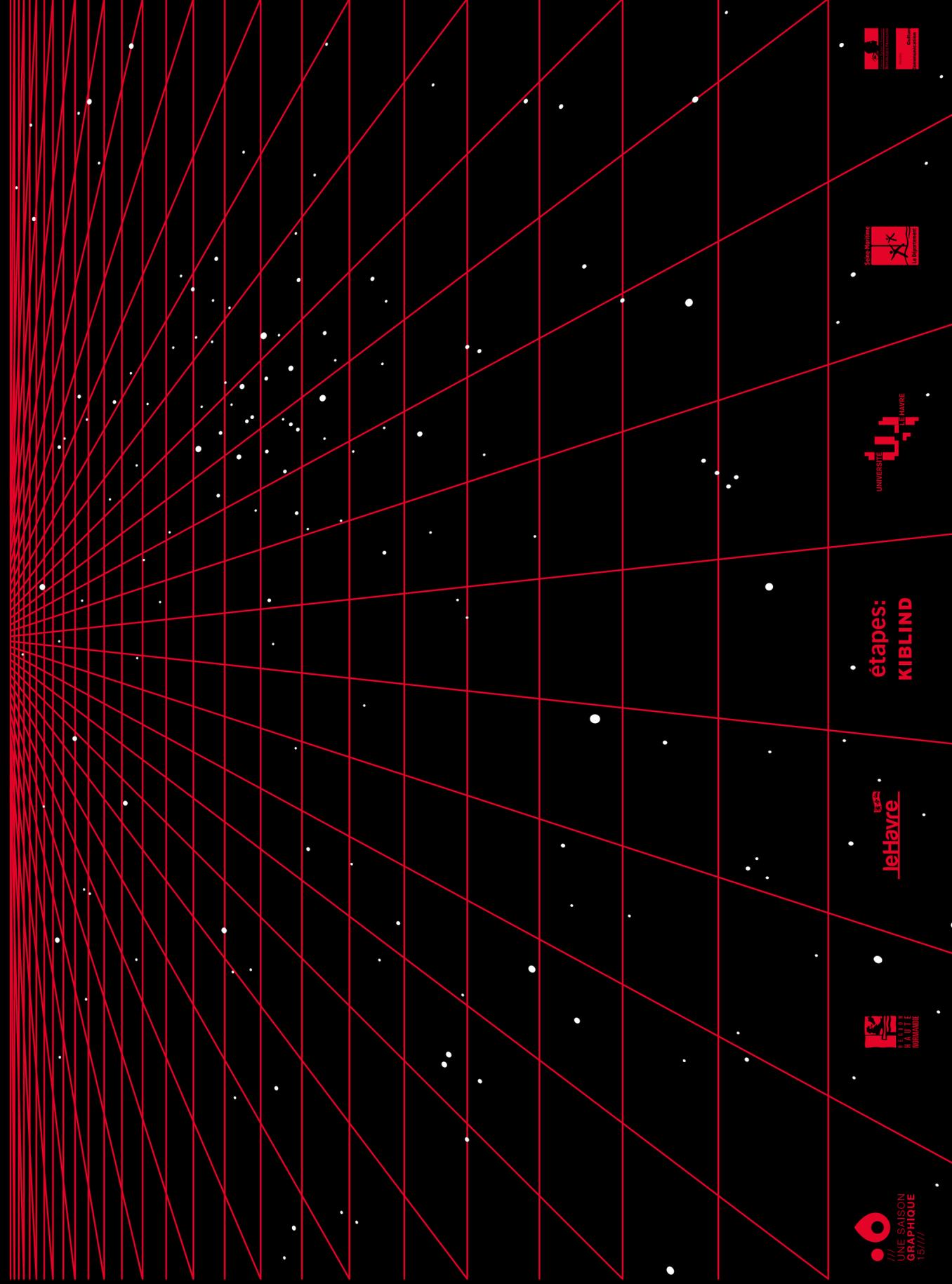


UNE SAISON GRAPHIQUE 15		PARCOURS DE DESIGN GRAPHIQUE CONTEMPORAIN				DU 18 MAI AU 27 JUIN 2015	
ANTOINETTE+MANUEL Bibliothèque Universitaire	GAVILLET & RUST Le Portique	MICHAEL RIEDEL La Consigne	COLLECTIF SUPER TERRAIN Maison de l'étudiant	AGATHE DEMOIS & VINCENT GODEAU Médiathèque Senghor	FRÉDÉRIC TACER Galerie 65, ESADHaR	SARAH BORIS Carre du THV	KERMESSE GRAPHIQUE Fort de Tourneville



SCIENCE FRICTION/

FRÉDÉRIC TACER



Suite à une conférence de Frédéric Tacer en décembre 2013 à l'ESADHaR, les membres d'Edgar décidèrent d'inviter le graphiste à explorer des facettes sous-jacentes à son travail. Diplômé en 2008 d'Olivier Serres, Frédéric Tacer œuvre régulièrement pour le domaine de l'édition (Phaidon, Biennale de Saint Etienne), la musique (pochettes vinyles, identité pour le Point Ephémère...). Ses affiches (pour Chaumont, Beijing International Design Triennial) questionnent subtilement sa discipline.

Comment est née l'idée de cette exposition ?

Il y a peut-être deux ou trois ans à la lecture de *Cat'sCradle*, géniale satire SF de Kurt Vonnegut. Son récit met en scène une religion fictive, le Bokonisme à travers *The book of Bokonon*, sorte de Bible réinventée. Déformation professionnelle oblige, je me demandais à quoi ressemblerait cet ouvrage. Je me disais qu'il serait amusant de donner une forme et une existence réelles à toutes ces éditions fictives qui n'existent souvent qu'au travers de quelques lignes de textes.

L'idée a ensuite rapidement évoluée. M'intriguait dans cette satire, le fait que Vonnegut arrive à donner vie à une religion par la seule citation de quelques extraits de cet ouvrage imaginaire. Outre cette idée de mise en abîme (le livre dans le livre), le pouvoir narratif d'un élément aussi simple qu'un titre de livre me fascinait. Certains auteurs ont cette capacité à me projeter dans un univers uniquement par un titre ou par quelques lignes de postulat.

Étant passionné de fiction mais piètre écrivain, le challenge d'arriver à raconter une histoire à travers une simple couverture de livre m'a vite séduit. D'autant plus que ce travail fait appel à une compétence –le design graphique– que je maîtrise un peu plus. À ce moment-là, j'imaginai créer un blog révélant de manière régulière de nouvelles couvertures. Faute de temps, ce blog n'a jamais vu le jour mais Une Saison Graphique s'est avérée être l'occasion idéale pour donner vie à ce projet.

Amateur de science-fiction, l'idée de parler du futur a très vite émergé. Il s'agit aussi et surtout

d'une réaction à la prétendue « mort du livre » que l'on nous rabâche sans cesse ces derniers temps avec l'avènement du numérique. La volonté de parler non pas du futur du livre mais du (des) livre(s) du futur était une manière d'enterrer ce débat.

N'est-ce pas étrange, déplacé ou provocateur de se projeter dans l'avenir du livre uniquement par le biais de l'imprimé et notamment avec des méthodes anciennes comme la sérigraphie ?

Provocateur, peut-être. Déplacé, je ne pense pas.

À l'ère du numérique, il est en effet fréquent de voir questionner l'avenir du livre (en tout cas sous sa forme imprimée). Je trouve ce débat assez futile et je dois avouer être fatigué de cette dichotomie physique/numérique très caricaturale que l'on nous ressort à tout-va.

Certes, le numérique apporte des évolutions avec lesquelles le livre ne peut pas rivaliser (bibliothèque illimitée et instantanée, texte dynamique, interaction, etc.). Mais à l'inverse, aucun smartphone, aucune tablette et autre liseuse numérique ne nous offrira la satisfaction de dénicher une petite perle chez un bouquiniste, le simple plaisir d'une belle impression, d'un subtil jeu de papier, de l'odeur d'un livre ancien ou d'une reliure qui craque.

Soyons d'accords, il ne s'agit pas d'un postulat conservateur. En tant qu'enfant d'Internet je consomme moi-même énormément d'informations numériques. J'aime seulement à penser que ce sont deux univers qui peuvent naturellement coexister (voire s'enrichir réciproquement) et que l'avènement de l'un ne signifie pas nécessairement la mort de l'autre.

Il est évident que chaque innovation technologique apporte son lot d'incertitudes. Mais l'alarmisme ambiant (auquel je m'étais d'ailleurs déjà confronté dans mon mémoire de fin d'étude sur la musique à l'ère du numérique) me fatigue. On veut nous faire croire à la mort inéluctable du papier mais je suis persuadé que celui-ci a encore de beaux jours devant lui.

Sincèrement, qui a envie de vivre dans un monde tout-numérique ? La science-fiction n'a d'ailleurs de cesse de nous mettre en garde sur ce point précis. Et, on ne remplacera jamais l'efficacité du livre.



Quel est l'avenir du livre ?

Mon analyse est que la production éditoriale se scindera inéluctablement en deux. Une production dématérialisée d'un côté (idéale pour diffuser la quantité exponentielle d'informations jetables qui inonde nos médias) et une production imprimée de l'autre, plus rare certes mais plus pérenne et plus qualitative (tant sur le fond que sur la forme). Dans le domaine de la presse, on peut d'ailleurs déjà constater le phénomène avec des revues comme *XXI* ou *6 mois*.

Comment envisagez-vous l'objet livre ?

Le livre est pour moi un contenant avant d'être un contenu. J'aime sa matérialité, son toucher, son odeur, sa praticité et l'évidence de sa forme. J'apprécie aussi que les étagères de ma bibliothèque soient les témoins physiques de certains moments de ma vie.

C'est peut-être une anecdote insignifiante mais à chaque nouveau livre que je lis, j'insère un marquage différent. Il peut s'agir d'un billet de train ou d'avion, d'un ticket d'exposition, d'une note de restaurant, d'un petit mot ou d'un dessin laissé sur un bout de papier... Outre leur caractère évocateur intrinsèque, chaque livre se transforme alors en petite capsule temporelle. Ma bibliothèque est ainsi une gigantesque boîte à souvenirs dans laquelle je prends plaisir à me perdre de temps en temps. Aucun support numérique ne pourra rivaliser avec cela.

Quel est votre rapport à la science-fiction ?

Passionnel. Depuis tout petit, la science-fiction a forgé mon imaginaire. Je suis passionné par l'étendue des possibles qu'elle offre mais surtout par sa capacité à parler d'une problématique contemporaine en la projetant et en l'extrapolant dans le temps. La science-fiction me fait voyager, réfléchir et relativiser. Elle me divertit énormément. Elle représente facilement 70% de mes lectures.

Que pensez-vous des codes graphiques utilisés dans la science-fiction dans le domaine éditorial ?

Je suis fasciné par l'iconographie SF et particulièrement par les couvertures de livre et les affiches de film des années 1950-1960. Le travail d'illustration, la palette de couleurs et les traitements typographiques témoignaient d'une belle créativité. Ce sont de véritables références graphiques pour moi.

Pourquoi créer une maison d'édition ?

L'idée d'une maison d'édition est tout simplement une manière de regrouper l'ensemble de ces créations sous une entité commune, une façon également, de « crédibiliser » cette histoire. Finalement, la narration de mon projet se trouve autant dans les couvertures elles-mêmes que dans ce postulat d'une maison d'édition provenant du futur. Bien qu'*Occur Books* ait été fondée en 2004, tous les livres ne sont pas nécessairement contemporains à cette création. J'imagine qu'à cette date, le voyage dans le temps est une réalité. *Occur Books* se trouve être la première maison d'édition à profiter de cette technologie pour distribuer ses ouvrages non seulement dans l'espace (sur notre planète et sur d'autres) mais aussi dans le temps. C'est ainsi qu'il nous est possible de les exposer, ici, en 2015.

Pourquoi en 2004 ?

C'est un clin d'œil à 1984 de George Orwell. Adolescent, cette dystopie m'avait tout bonnement retourné. Il s'agit d'une de mes premières expériences littéraires et l'un de mes livres de chevet depuis. Qui plus est, cela laisse 69 ans à mes prédictions pour se réaliser...

Pourquoi le choix de l'Univers comme typographie exclusive ?

À l'origine du projet, la nécessité de définir certains choix graphiques communs à tous les ouvrages s'est rapidement imposée. Alors que je feuilletais le livre *Adrian Frutiger - Typefaces: The Complete Works*, le choix de l'Univers apparaissait comme une évidence. Outre son dessin intemporel, son offre étendue de graisses et de chasses permet de nombreuses variations typographiques tout en gardant une identité forte sur la totalité de la collection. Quoi de mieux qu'un caractère appelé « Univers » pour un projet qui parle de science-fiction ?

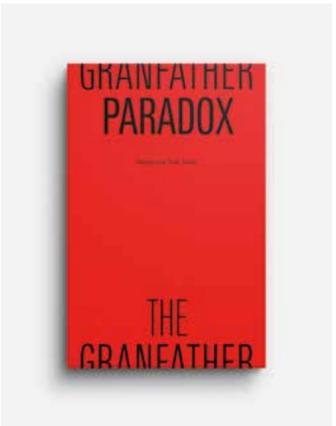


Quel univers visuel proposez-vous dans ses couvertures et en quoi celui-ci parle du graphisme de demain ?

Je n'ai ni l'ambition ni la prétention de parler ou de revendiquer ce projet comme du « graphisme de demain ». Au contraire, mon inspiration et mon admiration s'orientent davantage vers les avant-gardes du XX^e siècle. L'idée de parler du livre du futur avec un langage graphique et une technique d'impression du siècle dernier m'amuse. Mon travail est une perpétuelle tentative d'atteindre une forme de simplicité, voire d'évidence. Je crois sincèrement au pouvoir intemporel du minimalisme.

La science-fiction permet-elle de penser la crise, les crises d'aujourd'hui ?

Évidemment, la science-fiction –et plus spécialement l'anticipation– est une forme d'échappatoire. Elle se révèle souvent rassurante vis-à-vis de notre quotidien. Que ce soit parce qu'elle envisage un futur meilleur ou une dystopie, elle nous fait relativiser.



La raison pour laquelle elle prend peut être de l'importance ces derniers temps est que les sujets qu'elle évoque deviennent des réalités. La science-fiction d'aujourd'hui parle davantage de notre présent que de notre futur pour la simple et bonne raison que nous sommes rattrapés par la technologie et que nous sommes déjà dans ce futur décrit par la SF.

Beaucoup d'innovations ont été prédites par les auteurs de science-fiction (je ne reparlerais pas d'Edward Page Mitchell qui a enchaîné les prédictions sur la totalité de la collection. Quoi de mieux qu'un caractère appelé « Univers » pour un projet qui parle de science-fiction ?

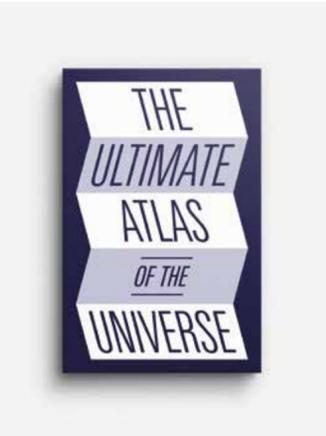
livre imprimé est présent. C'est que vraisemblablement, les auteurs de science-fiction le voyait comme incontournable.

Que pensez-vous que cette exposition -et de manière générale que les expositions de graphisme- apportent à la discipline ?

Ma volonté n'est ici pas uniquement d'interpeller le visiteur sur l'aspect graphique de mon travail mais sur la sémantique du projet. La forme pour la forme n'est pas véritablement une démarche de design et ne m'intéresse que peu. Le graphisme n'existe à mon sens qu'au travers de son contenu. C'est la première fois que je gère en parallèle, le fond et la forme. Nous vivons aujourd'hui dans une époque qui n'aurait rien à jalouser au futur envisagé dans les écrits de SF des années 50. Il est assez amusant de constater qu'en 2014, la télépathie assistée par la technologie a été expérimentée, que la NASA a envoyé une clé à molette par e-mail aux astronautes de la station spatiale internationale via une imprimante 3D ou encore que des scientifiques ont réussi à uploader l'esprit d'un ver de terre dans un robot. Tout cela n'est pas de la science-fiction, c'est notre réalité. C'est même techniquement déjà notre passé ! Bref, nous sommes déjà dans le futur. C'est en partie ce que je souhaite transmettre via ce projet. Toutes les idées que j'expose ne sont que des extrapolations de recherches, théories ou phénomènes contemporains.

Parlez-nous de l'affiche générée pour Une saison graphique.

Mon affiche est une invitation au voyage. Elle préfigure le « voyage dans le temps » et les « horizons nouveaux » qu'aborde l'exposition. En positionnant le lecteur dans le cockpit d'un vaisseau spatial, face à l'infini de l'univers, prêt à son exploration, elle tente de symboliser la Saison Graphique qui, pour les non-initiés, peut constituer la découverte de ce champ vaste et varié, de ce « nouveau monde » qu'est le design graphique. Sans être trop littéral, l'image est une métaphore à la ville du Havre, tant par cet horizon lointain, évocation du paysage maritime, que par cette grille, écho à la grille modulaire mise en œuvre par Perret pour la reconstruction.



Workshop Science/Political/Fiction avec Frédéric Tacer, Yann Owens & Jean-Noël Lafargue

Dès novembre 2014, Yann Owens encadrerait un workshop sur une dizaine de séances dans son atelier de sérigraphie avec des étudiants en design graphique, master de création littéraire de l'ESADHaR/l'Université et des étudiants de Sciences Po du Havre. Le workshop suivait la thématique d'exposition de Frédéric Tacer et tous les mois, Frédéric Tacer est venu écouter, conseiller, orienter les étudiants. Une trentaine d'étudiants (en groupe ou en solo) ont ainsi créé des objets imprimés autour du thème de l'anticipation. De nombreux questionnements ont été abordés : transhumanisme/post-humain; mutation des corps, des sociétés, des villes; exil de l'espèce humaine sur la planète Mars, économie de moyens, disparition des ressources, militantisme écologique, l'image du futur, le paysage post-apocalyptique, le caractère éphémère des objets, l'obsolescence programmée, la révolution numérique niveau II, la cybernétique, etc. Pour Frédéric Tacer, ce workshop a été un moyen de partager sa propre thématique et d'offrir un espace de visibilité aux travaux des étudiants durant son exposition à l'ESADHaR.

INFORMATIONS

PRATIQUES :

Galerie 65 de l'ESADHaR, École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen - 65, rue Demidoff
Entrée libre du lundi au vendredi, de 14h à 18h.
ouverture le samedi de 14 à 18h
Renseignements : 02 35 53 30 31

Conférence le jeudi 21 mai à 17h30 à la Maison de l'étudiant, salle Raymond Queneau. Entrée libre.
Vernissage le jeudi 21 mai à 19h00 à l'ESADHaR